

L'HISTOIRE de la semaine

L'ARRIVÉE DE VIRGINIE GRIMALDI, AUTEUR FAYARD, CHEZ FLAMMARION, FAIT PARTIE DES NOMBREUX TRANSFERTS QUI AGITENT LE PETIT MONDE DE L'ÉDITION.

Grimaldi, Besson, Mattern... Ça bouge dans l'édition

Même si on s'y attendait, l'officialisation de l'arrivée de Virginie Grimaldi chez Flammarion est un choc. En rejoignant Sophie de Closets, son ex-patronne chez Fayard, la romancière aux 877 000 exemplaires vendus en 2021 (2^e au palmarès

GfK-Figaro littéraire) renforce le groupe Madrigal, comme Guillaume Musso fortifia Calmann-Lévy et Hachette en 2017. Autre surprise : Jean Mattern, responsable de la littérature étrangère chez Grasset, arrive chez Bourgois. Il est remplacé par son talentueux

bras droit, Joachim Schnerf. Autre départ chez Grasset : l'éditrice Martine Saada rejoint Albin Michel. Qui devrait être le 18^e éditeur de Patrick Besson, qui publiera en janvier chez Francis et Jeanne Lemerre. Et ce n'est pas tout : les hommes vivent ? Lequel serait

aussi remarquable que Scènes de ma vie privée, sorti hier chez Grasset. Le seul mouvement qui nous afflige, c'est le départ, à 73 ans, de Marie-Laure Goumet, attachée de presse légendaire, femme de cœur rayonnante.

BRUNO CORTY

Céline, le dernier grand lyrique

Six mois après la parution de « Guerre », voici « Londres », le deuxième inédit de l'auteur de « Voyage au bout de la nuit ». Un roman brutal et poétique

ANTHONY PALOU
apalou@lefigaro.fr

DANS sa biographie de Céline, François Gibault, l'exécutif testamentaire de l'écrivain, précise : « Le 17 juin au matin (1944, NDLR), Louis prit avec Lucette, Bébert et force bagages le train pour Baden-Baden. (...) Il y avait beaucoup de choses inutiles dans leurs bagages, des costumes de scène par exemple, mais aussi quelques objets essentiels : deux ampoules de cyanure, une théière, une casserole en argent, un petit stock de thé et une paire de castagnettes. » Des bagatelles, mais pas ce mètre cube de manuscrits (« carcasses à chef-d'œuvre ») dont on connaît maintenant presque toute l'histoire romanesque. L'auteur du Voyage avait laissé dans son appartement de la rue Girardon, à Montmartre, quelques milliers de pages – 6 000 ! – dont Guerre, Londres et La Volonté du roi Krogold. « J'ai été arraché à plusieurs manuscrits en route », rageait



Louis-Ferdinand Céline (ici, en 1934) n'est pas un marchand d'aspirine. Créateur hors pair d'images et de sons, il déroule le lecteur sans anesthésie.

BRIDGEMAN IMAGES

Céline, blessé de la Grande Guerre, plein de maux de tête, d'hallucinations auditives.

Londres est la suite de Guerre. En quelque sorte la matrice de la fin de Guignol's Band I, publié en 1944. Un galop où les points d'exclamation et de suspension n'ont pas encore reçu l'onction définitive. Il laisse donc ces pages posthumes. Un sacré pourboire. Quoi qu'il en soit, si vous voulez du théâtre, en voilà. Il y a toujours quelque chose de théâtral

chez Céline. D'un chapiteau l'autre. De quoi s'agit-il ? D'une météorite tombée dans la mare de la rentrée littéraire. Ici, Londres. Au chapitre IV de la première partie, l'auteur nous renseigne sur l'état de son alter ego, Ferdinand : « J'avais juste vingt ans (...). J'avais déjà beaucoup vécu en somme. J'aurais été encore plus jeune si j'avais pas eu mon oreille et ma tête qui me torturaient tant. » Nous sommes en 1915 et la garce de guerre à Londres, dans les milieux

interlopes, on ne la voit pas trop. Notre « héros » loge du côté de Leicester Street, « le quartier des plaisirs faciles », là où « c'est la foire au cul », là où les filles, les « mômes » se font dérouiller, décrocher, entre autres, par Madame Ursule. Mais « faut pas s'attendrir », dit le narrateur. Car ce récit brutal, bourré de décharges électriques, est en quelque sorte le roman de la prostitution où l'on croise dans le brouillard des coupe-gorge et des docks, des macs hauts en couleur, des flics torves, tous vicelards, gueules d'atmosphère ou d'assassins. Il y a Cantaloup, dit Tatave, Moncul, Aumone, Léopold, Toto Belle Lune, etc.

L'amour ? C'est Angèle, la prostituée

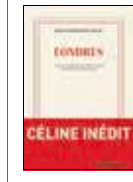
Au fil des pages, le lecteur croisera, enivré par le roulis des phrases, une singulière ménagerie : le Londres de Céline est un capharnaüm ou plutôt un barnum. Tenez, voilà Stephan Borokrom, dit aussi Boro, un ancien militant anarchiste, musicien alcoolique, voici le capitaine Lawrence Gift, Rodriguez, un déserteur sud-américain, Yorik, un vieil Écossais, joueur de flûte qui connaît le brouillard comme sa poche, et puis, la famille Peacock, lanceurs de couteaux...

Tout ce beau linge craqua est à la recherche de refuges pour échapper à la police anglaise, à la menace d'être entêté ou renvoyé au front. Quant aux putes, elles sont ici des vestales. Écoutez les harmoniques, les arpegges de l'auteur pour les décrire : « Les putains on dirait que ça gonfle d'en haut pour mieux dessécher d'en bas, miches bouffies, tétons ballonneux, gueule de lune, des molletons qui tournent en bécquée, ça fait marcher sec sur les petites talons bien vaches, ça traînant dans la fiente comme de juste. Ça fait nonchalant. Ça vacille du cul pour avancer, ça tremblote des rotulots, ça hésite de partout, c'est plus bon que sur le dos, à se faire renfoncer. » L'amour ? C'est Angèle, la prosti-

tute, l'ange qui fait bander le cœur de Ferdinand : « Une brutale naissance de cuisse bien pulpeuse, bien énorme, du vrai dada, du percheron, mais un petit nez menu tout ciselé transparent, une figure des traits qui brise, déforme, du vrai pastel, dans la même rombière, c'est l'Amour. » Quel peintre ! 150 pages plus tard, Ferdinand sera moins délicat avec son Angèle : « Angèle gueule toujours, même une bonne tarte ça la fait pas taire, nullement. » Quel coup de pinceau ! Et puis il y a dans ce cloaque, le personnage le plus touchant, le petit docteur Juif Yugenbitz, celui qui sauve Bijou, un proxo indigène qui s'est fait tabasser. Il l'aime bien, ce petit toubib, Ferdinand, car, la médecine, c'est sa vocation. « Je suis soigneur de tempérament », répétait Céline. Alors il suit Yugenbitz dans ses visites, ce qui donnera une des plus beaux passages du livre, la mort du bébé Peter : « Le petit Peter il avait l'air de dormir, encore plus pâle seulement. J'avais jamais encore vu un si petit enfant mort. La lumière des bougies sur sa figure ça faisait tout sensible à trembler au milieu de l'ombre. Je me suis approché tout près. C'est aux lèvres qu'on comprend que c'est fini, que c'est déçidé pour toujours. » Devant un tel style, on se signe.

Plus tard, le lecteur assistera à un avortement, celui de la Joconde, prostituée tuberculeuse. La scène secoue. Céline n'est pas un marchand d'aspirine. Ce créateur hors pair d'images et de sons déroule le lecteur sans anesthésie. Céline est un sensible. Il regarde le monde avec une sainte pitié. Narrateur chaotique et comique de génie, il est l'éboueur poète. A compris d'une manière viscérale que la guerre entre lui et le monde est sans trêve. Il faudrait lire ce grand lyrisme à voix haute, que ça gîte en bouche. Chronique féérique grand-guignolesque, longue dérive. Londres fuit de partout, crisse, miaule, tire des bords d'une beauté à couper la chique et c'est grandiose. ■

LONDRES
De Louis-Ferdinand Céline,
Gallimard,
560 p., 24 €.



SIBYLLE GRIMBERT

SÉLECTIONS

Prix Femina
Femina des Lycéens

Prix Renaudot
Renaudot des Lycéens

Grand Prix du roman de l'Académie française

ANNE CARRIÈRE

« Chaque phrase, d'une beauté folle, nous interroge sur notre place ici-bas. » Isabelle Spaak, **Figaro littéraire**

« Un ovni dans la rentrée littéraire, un roman hors du temps, et déjà un classique ! »

Patricia Reznik, **Lire**

« Le Dernier des siens met des mots et des émotions sur la sixième extinction. TTT »

Charlotte Fauve, **Télérama**

« Un des romans les plus touchants de cette rentrée. »

Stéphanie Janicot, **La Croix**

L'in vraisemblable histoire des inédits volés

LOUIS-FERDINAND CÉLINE. LE TRÉSOR RETROUVÉ
De Jean-Pierre Thibaudat, Allia, 128 p., 9 €.



THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

EN AOÛT 2021, *Le Monde*, sous la plume de Jérôme Dupuis, révèle que des milliers de feuillets inédits de Céline viennent d'être exhumés. En suivant le parcours abracadabrantesque de ce trésor, depuis le pillage de l'appartement parisien de Céline en juin 1944 jusqu'à aujourd'hui, on tombait sur un nom inconnu, du moins des celineux : Jean-Pierre Thibaudat, ancien chroniqueur théâtral à *Libération* et ex-correspondant à Moscou du même quotidien. Thibaudat aurait, selon ses dires, récupéré ces précieux documents, gracieusement donnés, une quinzaine d'années auparavant, par un mystérieux correspondant, lecteur de *Libération*. Il aurait passé tout ce temps à déchiffrer et à retranscrire les manuscrits de ces romans inédits, à savoir *Guerre*, *Londres*, *La Volonté du roi Krogold* et une version ample de *Casse-pipe*. Il aurait ainsi attendu la mort de Lucette, la veuve de Céline, en 2019, pour dévoiler le contenu de cette malle au trésor.

On passera sur les péripéties qui ont permis aux ayants droit et à Gallimard de récupérer le tout, pour découvrir que Thibaudat vient de donner une autre version des faits, développée en août dernier sur son blog hébergé par Mediapart. C'est cette version, légèrement retouchée et amendée, qu'on retrouve

aujourd'hui en format papier. Il s'agit d'une lecture personnelle qui a le mérite de révéler, à travers ce jeu de pistes, le nom du mystérieux correspondant, parent du résistant et homme politique Yvon Morand, et la date de remise des documents. Celle-ci remonterait non pas à une quinzaine d'années, comme il l'avait affirmé dans un premier temps, mais à quatre décennies... Quant à Céline (et quelques spécialistes), il était persuadé qu'à l'origine ces milliers de pages avaient été volés par un repris de justice, qui s'était fait passer pour un FFI !

Erreurs de lecture

« La révélation », « L'inventaire », « Une déflagration mondiale »... Les têtes de chapitre donnent le ton de l'ouvrage, dans lequel Thibaudat, qui avait rencontré Lucette en 1992 à Meudon, se donne la part belle, en prenant soin d'oublier la plainte déposée pour recel, et sa convocation à l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels, en mars 2021. Il en profite pour donner ses appréciations sur *Guerre*, leur transcription et leur présentation, établie non pas par lui mais par Pascal Fouché, relevant judicieusement quelques erreurs de lecture. Même chose pour *Londres*, et les projets suivants, dont il donne simplement le résumé. Curieusement, Thibaudat évoque à plusieurs reprises le fait que les éditeurs de ces inédits n'aient pas eu accès aux épreuves d'origine. C'est à se demander comment ils ont pu en tirer deux ouvrages. ■